

yageuses

Une exposition dans le cadre du projet
Livres des deux rives de l'Institut français

Images voyageuses

Le dessin porte en lui la trace d'un départ.*

Cette exposition est l'aboutissement d'un projet d'accompagnement de dix artistes de cinq pays de la rive Sud méditerranéenne – Algérie, Égypte, Liban, Maroc, Tunisie – choisis par un comité éditorial** composé de personnalités qualifiées de ces cinq pays, afin de mettre en lumière la vitalité artistique de la jeune création contemporaine en Méditerranée.

Révéler la puissance narrative des images, mettre en partage des imaginaires singuliers, favoriser de nouvelles collaborations éditoriales, tels sont les grands axes de ce projet initié au printemps 2025 dans le cadre du projet *Livres des deux rives* de l'Institut français, en partenariat avec le Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis.

Une première étape de travail s'est tenue au Salon en novembre 2025 : rencontres, visites et ateliers, coordonnés par deux éditrices, Angèle Cambournac (Seuil Jeunesse) et Béatrice Vincent (La Partie), ont permis d'appréhender le projet de manière collective.

Ces artistes ont ainsi pu affiner leurs réflexions et être accompagnés pour produire leurs œuvres, réunies dans l'exposition inédite présentée à la Bibliothèque de l'Alcazar, à Marseille, entre mai et septembre 2026, que ce catalogue accompagne. Elles explorent la thématique Arriver-Partir-Revenir, proposée par la Saison Méditerranée qui débute à Marseille en mai 2026. Chaque artiste s'en est saisi pour imaginer et structurer son univers graphique, selon sa technique, sa sensibilité et ses engagements dans la création.

L'auteur-illustrateur Kamel Khélif, avec spontanéité et générosité, a accepté de livrer, à partir des images, son regard sur ce thème. Qu'il soit ici remercié pour son texte.

Par leur singularité, les univers polyphoniques qu'elles convoquent, les visions multiples qu'elles incarnent, ces œuvres sont autant de regards portés depuis, sur et avec la Méditerranée. Elles sont également de formidables terreaux pour nourrir le dialogue entre les cultures et les sociétés, à rebours des images préconçues.

Nous souhaitons à ces artistes, et à leurs œuvres, de rencontrer un large public. Que ces images ouvrent de nouveaux possibles, qu'elles nourrissent des récits renouvelés et des échanges fructueux entre les rives méditerranéennes !

**L'Institut français et le Salon du livre
et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis**

* Kamel Khélif

** Un grand merci au comité d'experts qui a permis de sélectionner les artistes : Khaled Abdel-Hamid, éditions Marah, Égypte ; Zakia Bouassida, éditions La Voix du livre, Tunisie ; Angèle Cambournac, éditions Seuil Jeunesse, France ; Yasmina Naji, éditions Kulte, Maroc ; Maya Ouabadi, éditions Motifs, Algérie ; Rania Stephan, éditions et librairie Stephan, Liban ; Béatrice Vincent, éditions La Partie, France

صُور رَحَالَة

الرَّسْم يَحْمِلُ فِي طَيَّانِهِ أَثَرَ الرَّحِيلِ. *

يُعد هذا المعرض ثمرة مشروع لمواكبة عشرة فنانيين من خمس دول من الضفة الجنوبية للمتوسط - الجزائر، مصر، لبنان، المغرب، تونس - تم اختيارهم من قبل لجنة تحريرية** تضم شخصيات ثقافية فاعلة من هذه الدول الخمس، وذلك بهدف تسليط الضوء على الحيوية الفنية للإبداع المعاصر الشاب في حوض المتوسط.

تتمثل المحاور الكبرى لهذا المشروع، الذي انطلق في ربيع 2025 ضمن إطار مشروع "كتب الضفتين" التابع للمعهد الفرنسي وبالشراكة مع معرض كتاب وصحافة الشباب في سين سان دوني، في كشف القوة السردية للرسم التصويري، ومشاركة المتخيلات المتفردة، وتحفيز سبل جديدة للتعاون التحريري.

جرت مرحلة عمل أولى خلال معرض الكتاب في نوفمبر 2025؛ تضمنت لقاءات، زيارات، وورش عمل بتنسيق من المحررتين أنجيل كامبورناك (دار سويبي جونيس) وبياتريس فنسان (دار لا بارتني)، مما أتاح استيعاب المشروع برؤية جماعية. وبناءً على ذلك، تمكن الفنانون من صقل أفكارهم والحصول على الدعم لإنتاج أعمالهم التي يضمها هذا المعرض غير المسبوق المُقام في مكتبة "ألكازار" بمارسيليا بين مايو وسبتمبر 2026، والذي يرافقه هذا الكatalog. تستكشف هذه الأعمال ثلاثية "الوصول-الرحيل-العودة"، وهو الموضوع الذي اقترحه "موسم المتوسط" الذي ينطلق في مارسيليا في مايو 2026؛ حيث استلهم/ت كل فنان/نة هذا المفهوم لبناء وتشكيل عالَمه/ها البصري، وفقاً للتقنيات والحساسيات والالتزامات الإبداعية الخاصة بكل واحد/ة منهم.

وبكل عفوية وسخاء، وافق الكاتب والرسام كمال خليف على تقديم رؤيته حول هذا الموضوع انطلاقاً من هذه الصور الرَّحَالَة، فله كل الشكر على ما حظَّه من نص.

إن هذه الأعمال، بقرادتها وعوالمها متعددة الأصوات ورؤاها المتنوعة، تمثل وجهات نظر منبثقة من قلب المتوسط، وموجهة إليه، ومتفاعلة معه. كما أنها تُشكل تربة خصبة لتغذية الحوار بين الثقافات والمجتمعات، بعيداً عن الصور النمطية والمسبقة.

نتمنى لهؤلاء الفنانين وأعمالهم أن يلقوا صدى لدى أوسع جمهور ممكن. عسى أن تفتح هذه الصور آفاقاً جديدة، وتغذي سرديات متجددة، وتبادلات مثمرة بين ضفاف المتوسط!

المعهد الفرنسي

ومعرض كتاب وصحافة الشباب في سين سان دوني

* كمال خليف

** جزيل الشكر للجنة الخبراء التي ساهمت في اختيار الفنانين: خالد عبد الحميد (دار مرج، مصر)؛ زكية بوعصيدة (دار صوت الكتاب، تونس)؛ أنجيل كامبورناك (دار سويبي جونيس، فرنسا)؛ ياسمينة ناجي (منشورات كولت، المغرب)؛ مايا ويادي (منشورات موتيف، الجزائر)؛ رانيا ستيغان (منشورات ومكتبة ستيغان، لبنان)؛ بياتريس فنسان (دار لا بارتني، فرنسا).

Pourquoi ma terre est si lointaine

L'œil de Kamel Khelif

Une légende rapportée par Pline, fait naître le dessin de la main d'une jeune fille, qui à l'aide d'un charbon de bois trace le contour de l'ombre portée sur le mur, de l'aimé qui s'en va.

Ainsi le dessin est cousin de l'ombre et porte en lui la trace d'un départ, l'instant où se cristallise le poids d'une absence, où chaque touche dessinée reproduit le désir et la perte.

Le dessin-peinture jouit d'un statut mythique, en tant que forme la plus ancienne et la plus immédiate de l'image.

Dans toute « re-présentation », il y a l'idée de rendre présent l'absent, ce n'est donc pas seulement évoquer mais remplacer. Comme si l'image-magie avait le pouvoir de combler un manque.

Jamais dans l'histoire de l'humanité ces absences causées par les mouvements contraints des populations déplacées, le plus souvent du sud vers le nord, n'ont connu une telle ampleur. Les guerres, la mondialisation avec la circulation des marchandises et des biens, les changements climatiques, sont les causes principales de ces migrations et exils. Avec des conséquences dramatiques comme celle que connaît par exemple la Méditerranée, devenue une mer d'errance et de perte.

Ils seraient quelques centaines d'adolescents et de jeunes (Harragas) à débarquer chaque année, ici, dans le port de Marseille, cachés dans les cales des cargos.

Jamais non plus dans l'histoire de l'art, les œuvres réalisées par les artistes n'ont été aussi nombreuses à témoigner de la réalité de l'exil et de la migration. Dans presque la majorité des images rassemblées dans ce catalogue, d'un bout à l'autre de la Méditerranée, du Maroc jusqu'en Égypte en passant par l'Algérie, la Tunisie et le Liban d'où sont originaires ces dix artistes, un thème commun revient comme un leitmotiv : l'Oiseau. Seul à pouvoir s'élever au-dessus du monde en empruntant le voile du rêve, en un endroit où les détails de la surface du sol se confondent en une uniforme beauté.

Il ne faut pas se laisser séduire par les couleurs, la lumière et l'apparente innocence des images qui transparaissent au travers de ces œuvres, qui nous donnent de quoi rêver et voyager.

Derrière ce charme se cache parfois une gravité, comme dans la peinture *El Shahrour* : une jeune femme les paupières closes, les pieds noyés dans le désordre du sol, puis dans le remous des vagues est poursuivie par les errances noires de tout un peuple fuyant les désastres de la guerre – qu'on ne voit pas mais que l'actualité nous oblige à imaginer. Une huppe, au-dessus de sa tête, messagère du roi Salomon lui sert de boussole.

Mais parfois l'œuvre emprunte à la mythologie. En haut et à gauche d'une peinture, un fil brisé noué à une main suspendue, à l'opposé et en bas une chaise vide, au centre des nuages dessinent un labyrinthe. Main, fil, labyrinthe renvoient au double destin de Thésée et d'Icare. L'un entre dans la nuit du dédale et en ressort, grâce à l'appui d'Ariane ; l'autre s'évade du piège en partant par les airs, mais y rencontre la punition brûlante de sa vanité.

Plus loin, un récit sous la forme d'une bande dessinée, témoigne de la difficulté d'un jeune homme à quitter son village, sa ville, le lieu où il est né et a cultivé son imagination. Il se couvre le visage d'un masque d'oiseau et rêve d'avoir des ailes pour assouvir sa soif de l'ailleurs et pour satisfaire son goût de la découverte du monde, de l'autre : étranger à lui, ou ce qui dans l'autre est à la fois étrange et familier.

Toutes ces œuvres aux formes plurielles avec leur caractère intime et leur franchise ont trouvé un lieu d'asile dans cette exposition. Échos qui nous parviennent d'autres rives, réalisées avec habileté à partir de techniques diverses où s'exprime l'imagination narrative, sont à la fois des ouvertures sur la personnalité de chacun des artistes et témoignent de l'intérêt qu'ils portent au monde.

Pas seulement des fenêtres ouvertes sur le monde, mais des outils pour voir le monde autrement. Le voyage est aussi dans le récit du voyage.

Marseille, avril 2026

Né à Alger, Kamel Khelif vit à Marseille depuis le milieu des années 1960. Artiste autodidacte, inventeur de ses propres techniques de peinture, il est l'auteur d'une œuvre inclassable qui chemine entre l'art, la littérature

et l'essai. Publié aux éditions Frémok, Otium, Rackham, et plus récemment par Le Tripode, il convoque, dans ses textes et ses images, notre rapport à la mémoire, à l'exil, au métissage des cultures.

لِمَ تَبْعُدُ أَرْضِي إِلَى هَذَا الْحَدِّ

رؤية كمال خليف

يجب ألا تستسلم لإغراء الألوان والضوء والبراعة الظاهرة في الصور التي تشكّ من خلال هذه الأعمال، والتي تمنحنا مادة للحلم والسفر.

فخلف هذا السحر يختبئ أحياناً وقار مأساوي، كما في لوحة *الشحورور*: شابة مغمضة العينين، قدمها غارقتان في فوضى الأرض ثم في اضطراب الأمواج، تلاحقها أطياف التيه السوداء لشعب بأكمله يفر من ويلات الحرب - التي لا نراها ولكن الواقع يجبرنا على تخيلها. وفوق رأسها، يخلق الهدهد، ومرسال الملك سليمان، ليكون بوصلة لها.

لكن العمل الفني يستعير أحياناً من الأساطير؛ ففي أعلى يسار إحدى اللوحات، نجد خيطاً مقطوعاً معقوداً بيد معلقة، وفي المقابل من الأسفل كرسي فارغ، وفي المركز ترسم الغيوم متاهة. اليد، الخيط، المتاهة.. كلها تحيلنا إلى المصير المزدوج لثيسبيوس وإيكاروس. أحدهما يدخل ليل المتاهة ويخرج منها بفضل دعم أريادني، والآخر يهرب من الفخ محلقاً في الجو، لكنه يلقى عقاب غروره المحرق. وفي زاوية أخرى، تشهد قصة مصورة على معاناة شاب يجد صعوبة في مغادرة قريته ومدينته، المكان الذي وُلد فيه ونمى خياله. يغطي وجهه بقناع طائر ويحلم بامتلاك أجنحة لإرواء عطشه للأماكن البعيدة ولارضاء شغفه باكتشاف العالم، واكتشاف الآخر: الغريب عنه، أو ما هو غريب ومألوف في آن واحد داخل هذا الآخر.

كل هذه الأعمال، بأشكالها المتعددة وطابعها الحميمي وصدقها، وجدت ملاذاً في هذا المعرض. إنها أصداء تصلنا من ضفاف أخرى، تُعدت بمهارة وتقنيات متنوعة حيث يعبر الخيال السردي عن نفسه؛ فهي في آن واحد نوافذ على شخصية كل فنان/نة، وشهادات على اهتمامهم بالعالم. ليست مجرد نوافذ مفتوحة على العالم، بل هي أدوات لرؤية العالم بشكل مختلف. إن الترحال يكمن أيضاً في حكاية الترحال.

مارسيليا، أبريل 2026

تروي أسطورة نقلها بلينيوس أن الرسم وُلد على يد شابة استخدمت قطعة من الفحم لترسم محيط ظل حبيبها المنعكس على الجدار وهو يهّم بالرحيل. وهكذا، فإن الرسم ابن عم الظل، يحمل في طياته أثر الرحيل، تلك اللحظة التي يتلور فيها ثقل الغياب، حيث تعيد كل لمسة مرسومة إنتاج الرغبة والفقْدان. يتمتع الرسم التصويري بمكانة أسطورية، باعتباره الشكل الأقدم والأكثر عفوية للصورة. فالطفل الذي يخربش على ورقة، يتصل مباشرة بأول إنسان خطّ رسماً على الأرض أو حفر على جدار كهف.

في كل عملية "إعادة تجسيد"، تكمن فكرة استحضار العائب؛ فالأمر لا يقتصر على مجرد التذكير به، بل استبداله. وكأن لسحر الصورة القدرة على ملء الفراغ. لم يسبق في تاريخ البشرية أن بلغت حالات الغياب، الناجمة عن التحركات القسرية للسكان المهجرين (غالباً من الجنوب نحو الشمال)، هذا الحجم الهائل. الحروب، والعولمة بحركة البضائع والسلع، والتغيرات المناخية، من الأسباب الرئيسية لهذه الهجرات والمنفى، مع ما يترتب عليها من عواقب مأساوية، كما يحدث في البحر الأبيض المتوسط الذي استحال بحراً للتيه والضياع. يُقدّر عدد المراهقين والشباب (الحراقة) الذين يصلون كل عام هنا، في ميناء مارسيليا، بالمئات، متخفين في عنابر سفن الشحن.

كما لم يسبق في تاريخ الفن أن شهدنا هذا الكم من الأعمال الفنية التي تشهد على واقع المنفى والهجرة.

في معظم الصور المُجمّعة في هذا الكنالوج، من طرفي المتوسط، من المغرب إلى مصر مروراً بالجزائر وتونس ولبنان (مواطن الفنانين العشرة)، يتردد موضوع مشترك كفكرة مَهْمِنة: الطائر. الكائن الوحيد القادر على التحليق فوق العالم مستعيراً رداء الحلم، في مكان تذوب فيه تفاصيل سطح الأرض لتتحول إلى جمال متجانس.

نشرت أعماله لدى دور نشر مرموقة مثل فريموك وأوتيوم وراخام، ومؤخراً لدى لو تريبود. يستحضر خليف في نصوصه وصوره علاقتنا بالذاكرة، والمنفى، وصهر الثقافات وتمازجها.

وُلد كمال خليف في الجزائر العاصمة، ويعيش في مارسيليا منذ منتصف ستينيات القرن الماضي. هو قنان عصامي، ابتكر تقنياته الخاصة في الرسم، ويُعد صاحب تجربة إبداعية عصية على التصنيف، تنتقل في مساراتها بين الفن والأدب والمقالة.

Sahar Abdallah

Le regard des éditrices

Dans les images de Sahar, la lumière légère de la couleur aux pastels vient éclairer par contraste le noir du crayon et du charbon de bois. Les motifs de son dessin jouent aussi du contraste et du paradoxe : les ailes semblent inutiles à faire avancer un engin inapproprié pour le long voyage de la migration ; les larmes du départ s'échappent des deux yeux droits d'un regard dédoublé. Mais si un seul regard subsiste sur l'image du retour, les larmes n'ont pas disparu. Dans ces images allégoriques, Sahar parvient avec la légèreté et la grâce de son dessin à transmettre toute la gravité d'un départ aussi bien que d'un retour.

28,5 X 40 cm, crayon graphite, charbon de bois et pastels, tirage sur papier 300g, 2026



Le Voyage de l'absence



La Route du mirage



L'Hymne du retour

Sahar Abdallah

Sahar Abdallah est née en 1980 à Aden (Yémen). Elle est établie au Canada depuis 2020. Autrice-illustratrice, elle a étudié l'éducation artistique et la peinture à l'université Helwan au Caire. Dans ses images, elle manie aussi bien la gravure, le collage que le dessin. Son univers onirique accompagne des textes d'auteurs tels que ceux de Mahmoud Darwich. Parmi ses sources d'inspiration, la tradition artistique et culturelle égyptienne reste très vivace. Elle a obtenu par deux fois le prix Etisalat jeunesse dédié à la littérature arabe en 2018 et 2021.

Inspirées par la mythologie égyptienne, ces œuvres d'art reviennent sur la relation ancestrale entre l'homme et l'oiseau. Dans le mythe, l'âme appelée « Ba » était représentée sous la forme d'un oiseau à tête humaine, capable de voyager entre la terre et le ciel. Cette image reflète la fascination ancestrale de l'homme pour le vol et la migration : le désir de partir, d'arriver ailleurs et peut-être de revenir.

À travers ces trois œuvres, je revisite cette idée dans le cadre de ma propre quête d'une vie ailleurs, façonnée par un mouvement continu entre les terres. L'utilisation du fusain et des pastels tendres permet un mouvement léger et fluide sur le papier, faisant écho à cette sensation de voyage, de départ et de retour.

مستوحاةً من الأساطير المصرية القديمة، تعود هذه الأعمال الفنية لاستكشاف العلاقة الأزلية بين الإنسان والطير. ففي الأسطورة، كانت الروح التي تُدعى "با" تُجسّد على هيئة طائر برأس إنسان، قادراً على السفر بين الأرض والسماء. تعكس هذه الصورة ولع الإنسان القديم بالطيران والهجرة؛ ذلك الشوق للرحيل، والوصول إلى مكان آخر، وربما العودة.

من خلال هذه الأعمال الثلاثة، أُعيد صياغة هذه الفكرة في إطار بحثي الشخصي عن حياةٍ في مكانٍ آخر، شكّلتها حركة مستمرة بين الأوطان. إن استخدامي للفحم وألوان الباستيل الناعمة يمنح حركة خفيفة وانسيابية على الورق، صدىً لهذا الشعور بالسفر، والذهاب والإياب.



© Bertrand Gaudillère.

Sandra Aboujaoudé

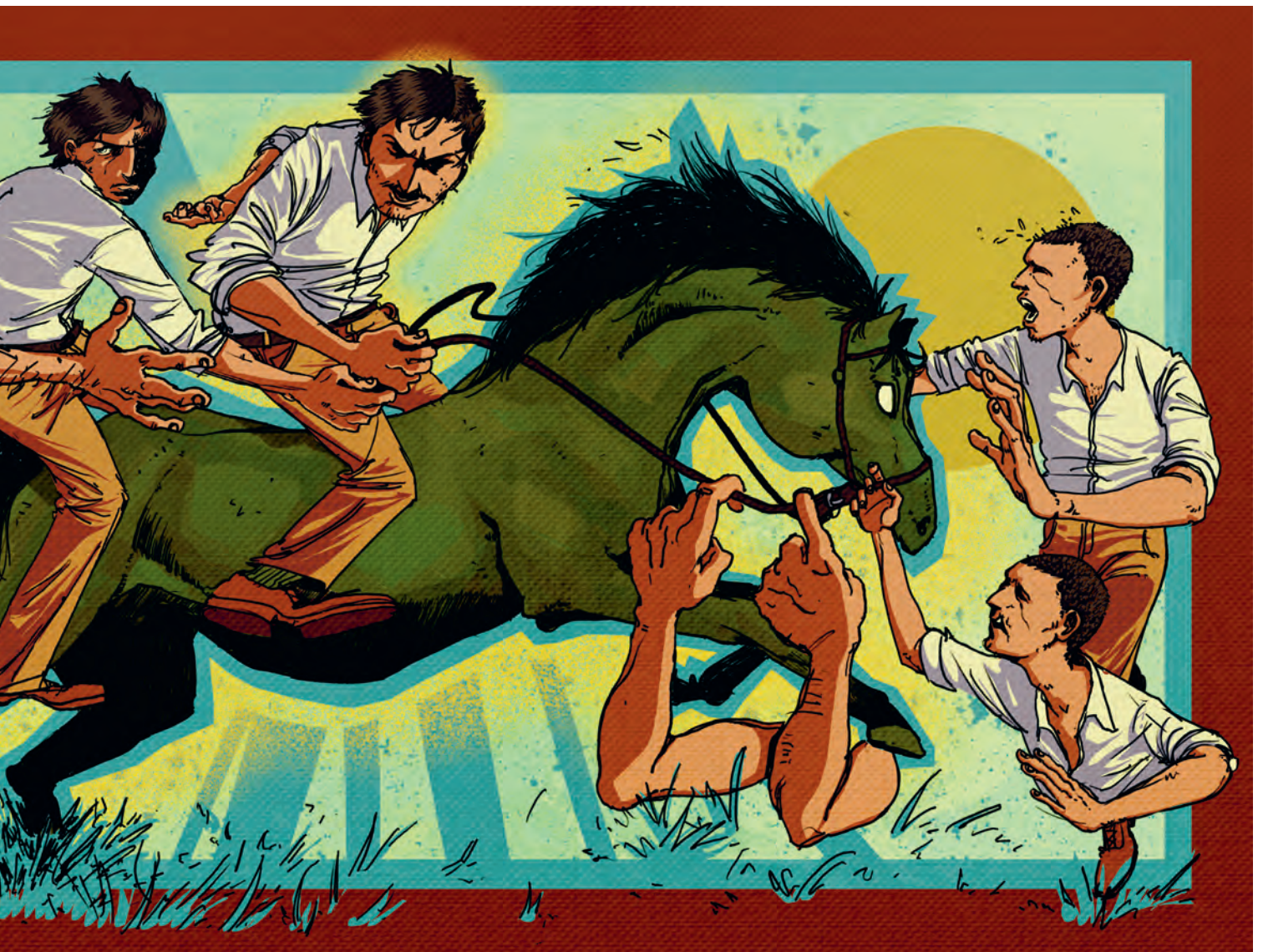
Le regard des éditrices

Sandra a choisi pour ses deux images un format en paysage étroit, un format de mouvements dans lequel elle oppose deux compositions. Sur une même ligne, l'élan d'un départ violent, décomposé au rythme d'une perte progressive, est refreiné à l'autre extrémité de l'image ; à l'inverse, la deuxième image se lit sur trois niveaux, elle est marquée par la brisure et la consommation, dans une dynamique de mouvement à rebours, un décor où la lumière a disparu et semble figer le retour dans le chaos. Ses images au trait fort, aux couleurs chargées d'ombres portent une narration symbolique puissante, posent des structures et des cadres pour mieux les déborder.

À rebours de moi

80 X 30 cm, numérique,
tirage sur papier couché mat 300 g, 2026





Sandra Aboujaoudé

Sandra Aboujaoudé est née en 2001 à Zalka. Après un master en illustration obtenu à l'Académie Libanaise des Beaux-Arts (ALBA), elle a créé un magazine axé sur la narration visuelle et aime partager son amour du dessin avec les enfants. Elle participe à de nombreux projets artistiques et musicaux, illustre en direct tout en poursuivant ses recherches esthétiques.

Entre partir, revenir, et rester, je navigue dans le conflit intérieur.
Je quitte malgré tout, je reviens changée, et rien n'est comme avant.
Le cœur se déchire, le monde s'agite, et le chaos nous suit.
Le cheval, symbole de voyage et d'ancrage, porte mes pas dans l'inévitable mouvement.
Entre nostalgie et transformation, chaque départ et chaque retour est une lutte et un renouveau.

بين الرحيل، والعودة، والبقاء، أبحر في صراعٍ داخلي.

أعادرُ رغماً عن كل شيء، أعودُ متغيرة، ولا شيء يبقى كما كان.

القلب يتمزق، العالم يتخبط، والفوضى تقتفي أثرنا.

أما الحصان، رمز السفر والترسُّخ، فيحمل خطاي في هذا المخاض الحتمي. بين الحنين والتحول، يبقى كل رحيلٍ وكل عودةٍ صراعاً وانبعاثاً جديداً.



© Bertrand Gaudillère.

Aya Ben Amor

Le regard des éditrices

L'œuvre d'Aya nous emmène dans un univers rêvé, où la nature magnifiée appartient aux animaux enfin libérés du joug et de la menace des hommes. Dans ce monde utopique, les espèces se rencontrent, conversent, toutes au même niveau – chevaux, oies, chiens et agneaux font d'ailleurs la même taille – et l'humour n'est pas en reste (les deux vaches à l'arrière-plan semblent épier en douce le spectateur, et le canard dans sa bouée fait sourire). Aya utilise la technique du pointillisme pour construire son image ; ses tons chauds, la douceur de ses courbes fascinent, apaisent et traduisent l'exigence et l'engagement de l'artiste.



Porte ouverte
80 X 70 cm, acrylique,
technique mixte sur toile, 2026



Aya Ben Amor

Aya Ben Amor est née en 1995 à Ksibet El Mediouni. Licenciée en arts plastiques – spécialité peinture, et titulaire d'un master en pratiques curatoriales et art de l'exposition à Sousse. Elle interroge à travers ses images l'écosystème contemporain en croisant les mondes, humain et animal. Sa technique inspirée du pointillisme caractérise son travail qui jette un pont entre la peinture et la tapisserie.

Mes toiles se déploient généralement dans un temps postérieur à l'extinction de la civilisation humaine et aux séquelles de la révolution industrielle. Elles s'inscrivent dans une ère hypothétique où les plaies de la Terre cicatrisent et où la nature s'affranchit de l'emprise de l'homme. C'est le retour d'une harmonie perdue entre la terre et les forêts, où les animaux recouvrent leur statut d'êtres spirituels sacrés, loin d'être de simples marchandises consommées puis jetées. Sur la trame de mes toiles, je peins des mondes parallèles, quasi oniriques, où les animaux guérissent de leurs souffrances et retrouvent leur dignité, jouissant d'une paix que le fracas des usines et des machines ne vient plus troubler.

تتكشف عوالم لوحاتي عادةً في زمن يتلو
انقراض الحضارة الإنسانية ومخلفات الثورة
الصناعية؛ فهي تنتمي إلى حقبة افتراضية تبدأ
فيها جراح الأرض بالالتئام، وتتحرر فيها
الطبيعة من قبضة الإنسان. هو عهد عودة
التناغم المفقود بين الأرض والغايات، حيث
تستعيد الحيوانات مكانتها ككائنات روحانية
مقدسة، بعيداً عن كونها مجرد سلع تُستهلك ثم
تُرمى.

على نسيج لوحاتي، أرسم عوالم موازية، شبيهة
حلمية، حيث تتعافى الحيوانات من آلامها
وتسترد كرامتها، تنعمُ بسلامٍ لم يعد يقطعها
ضجيج المصانع وهدير الآلات.



© Bertrand Gaudillère.

Anaëlle Myriam Chaïb

Le regard des éditrices

Anaëlle a choisi pour ses images de jouer avec les codes de la publicité, en produisant de fausses affiches. L'humour permet d'évoquer avec une certaine distance l'inconfort que l'on peut ressentir en étant exilé dans un autre pays que le sien, l'éternelle insatisfaction qui fait fantasmer l'ailleurs – ailleurs qui se déplace sans cesse – en lui donnant des couleurs idylliques. Elle s'amuse avec le langage et des images d'Épinal, en mettant notamment en avant la rose et la fleur d'oranger, parfums dont la seule évocation a le pouvoir chez elle de faire voyager : les parfums transportent, ils ramènent au pays. Les couleurs utilisées, chaudes et joyeuses, les personnages souriants contrastent avec l'amertume du médicament et la gravité du sujet.

EXILEX - Des laboratoires MIGRALUX
42 X 59,4 cm et 50 X 50 cm,
tirage numérique sur papier semi-brillant 250 g, 2026



إكسايليكس

DES LABORATOIRES
MIGRALUX



Anaëlle Myriam Chaaib

Anaëlle Myriam Chaaib est née en 1994 à Lille.
Franco-marocaine, elle est établie à Tanger.
Ses deux passions, la pâtisserie et l'art visuel,
nourrissent son travail. Elle y convoque plusieurs techniques,
de la céramique à l'acrylique, en passant par le tissage,
pour réinventer et bâtir des ponts entre ses deux cultures...
Métissage, hybridation, identité parcourent son œuvre,
colorée et sensible.

« Vous avez le tournis ?
Partir, rester, revenir ?
Vous ne vous sentez jamais à votre place ?
N'est-ce pas toujours mieux ailleurs ?

EXILEX calme les troubles identitaires
pour vous aider à vous sentir apaisé,
où que vous soyez...
Une cuillère de sirop en cas de crise.
Existe goût fleur d'oranger et rose.
Sans sucre ajouté.
Médicament sans ordonnance. »

” هل تشعرون بالدوار؟ أترحلون، أم تبقون، أم
تعودون؟

هل يراودكم دائماً شعور بأنكم لستم في
مكانكم الصحيح؟ أليس الوضع دائماً أفضل في
مكانٍ آخر؟

إكسايليكس يهدئ اضطرابات الهوية
لمساعدتكم على الشعور بالسكينة أينما كنتم...
ملعقة واحدة من الشراب عند حدوث الأزمة.
متوفر بنكهتي ماء الزهر والورد. بدون سكر
مضاف.

دواء يُصرف بدون استشارة طبية.



© Bertrand Gaudillère.

Mohamed Haïti

Le regard des éditrices

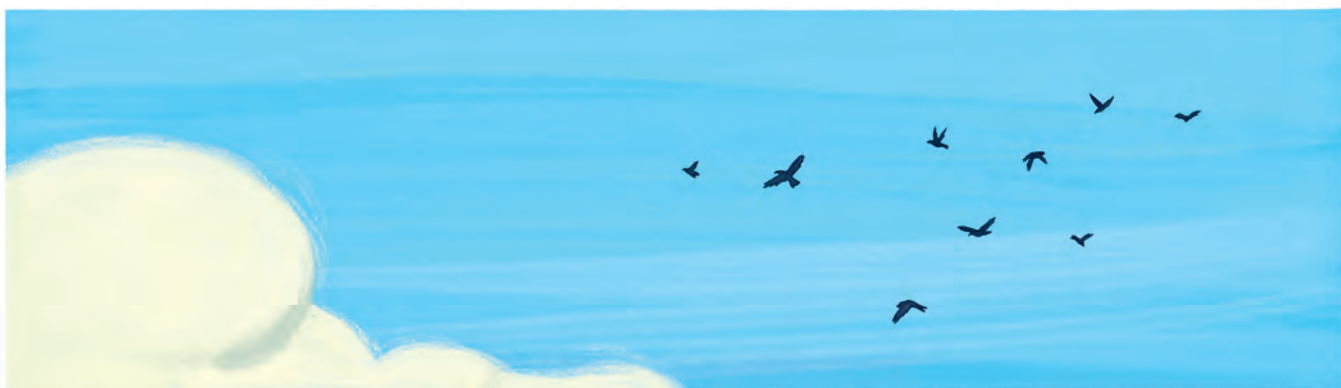
Les deux images de Mohamed sont composées dans une unité visuelle de structure (chacune est découpée en trois temps), de couleurs (de la gamme resserrée, émane une même lumière), et une récurrence de motifs qui se réagencent pour produire le récit. Dans cette économie minimaliste il est ainsi possible de percevoir le temps long des doutes, de l'inertie, de la désorientation liés au départ. Au contraire du départ où le corps était à terre et menacé, le retour offre une élévation, le surgissement d'un être neuf qui peut abandonner son masque. Dans le mouvement de départ et de retour, c'est ici de métamorphose produite par l'exil dont il est question.



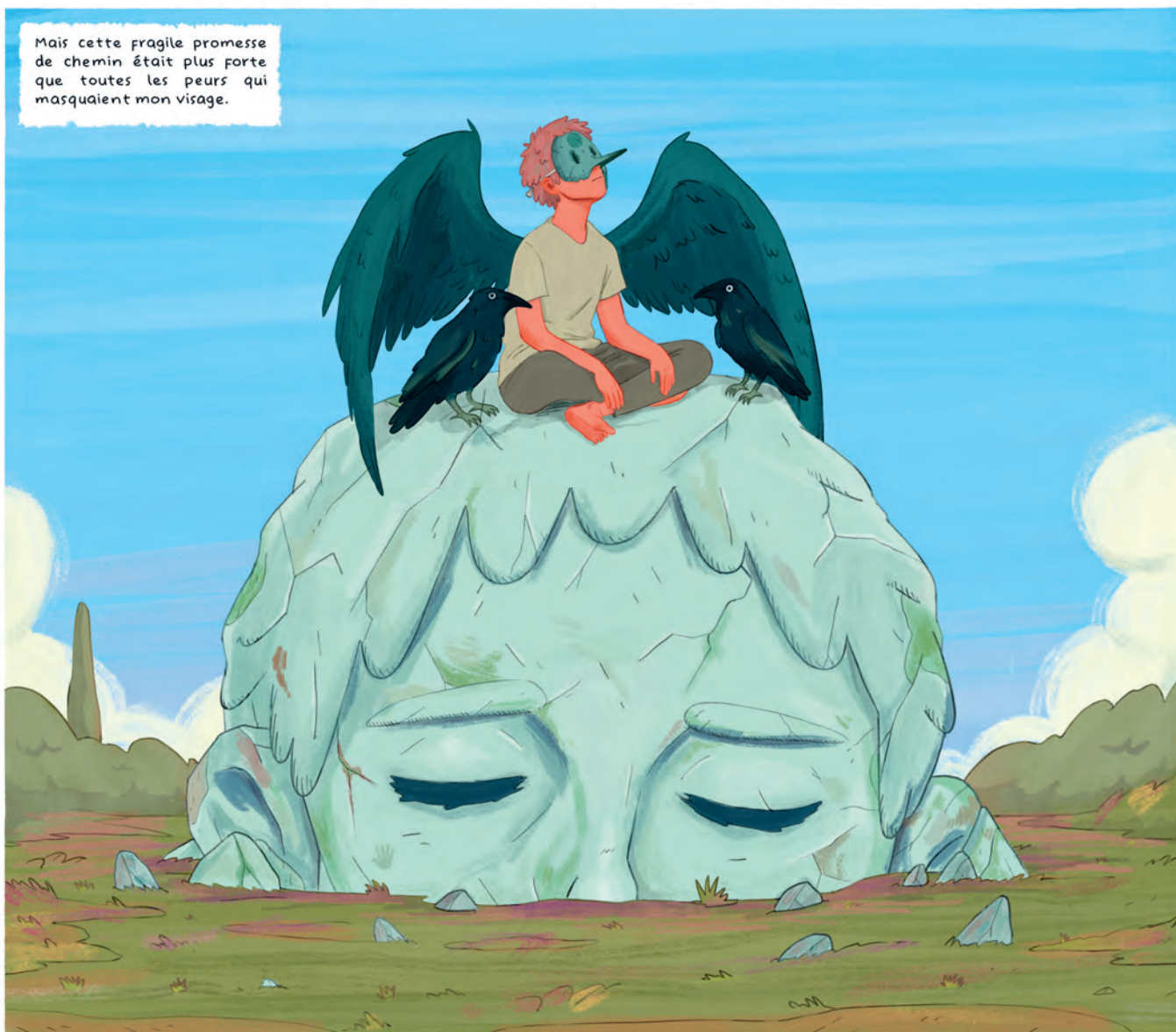
ci-contre
L'Exil du corbeau

page de droite
Le Gardien de la Mémoire

29,7 X 42 cm, numérique,
tirage sur papier mat 300 g, 2026.



Mais cette fragile promesse
de chemin était plus forte
que toutes les peurs qui
masquaient mon visage.



Mohamed Haïti

Mohamed Haïti est né en 1997 à Agadir.
Artiste visuel, illustrateur et auteur de bande dessinée, il a fait paraître *Fossiles et dinosaures du Maroc* (éditions Bouillon de culture, en collaboration avec la scénariste Camille Castaigna). Ses recherches sont nourries par la mythologie, les contes populaires, l'architecture, les objets anciens et les pratiques ésotériques... Son travail oscille entre héritage ancestral et création contemporaine tout en accordant une place importante à l'imaginaire comme outil d'émancipation et de déconstruction des stéréotypes. Projet en cours : un récit autobiographique sur le bégaiement.

Ce diptyque interroge la notion de départ et de retour comme un processus de transformation identitaire à travers le temps. Il s'inspire d'un parcours personnel marqué par onze années entre mon départ d'Agadir vers le Nord du Maroc et mon retour, porteur d'une identité profondément transformée. À travers deux images complémentaires, l'œuvre évoque l'expérience du déracinement, de l'exil intérieur et de la reconstruction de soi.

Partir aborde la fragilité du premier élan vers l'inconnu, traversé par le doute, l'étrangeté et la peur du changement. *Revenir* propose au contraire un moment d'apaisement et de réconciliation avec son propre parcours. Le passé, autrefois source d'inquiétude, se transforme alors en fondation sur laquelle se reconstruire et se réinventer.

يُساأل هذا العمل الثنائي مفهومي الرحيل والعودة بوصفهما عملية تحول للهوية عبر الزمن. العمل مستوحى من تجربة شخصية استغرقت إحدى عشرة سنة، قضيتها بين رحيلي من مدينة أغادير نحو شمال المغرب وعودتي إليها، حاملاً هوية تحولت بعمق. ومن خلال صورتين متكاملتين، يستحضر العمل تجربة اقتلاع الجذور، والنفي الداخلي، وإعادة بناء الذات.

يتناول جزء "الرحيل" هشاشة الاندفاع الأولى نحو المجهول، وما يتخللها من شك وغربة وخوف من التغيير. أما جزء "العودة"، فيقترح في المقابل لحظة سكونية وتصالح مع المسار الشخصي؛ حيث يتحول الماضي، الذي كان يوماً مصدر قلق، إلى ركيزة يُعاد فوقها بناء الذات وابتكارها من جديد.



© Bertrand Gaudillère.

Khadija Mouffok alias Gigi

Le regard des éditrices

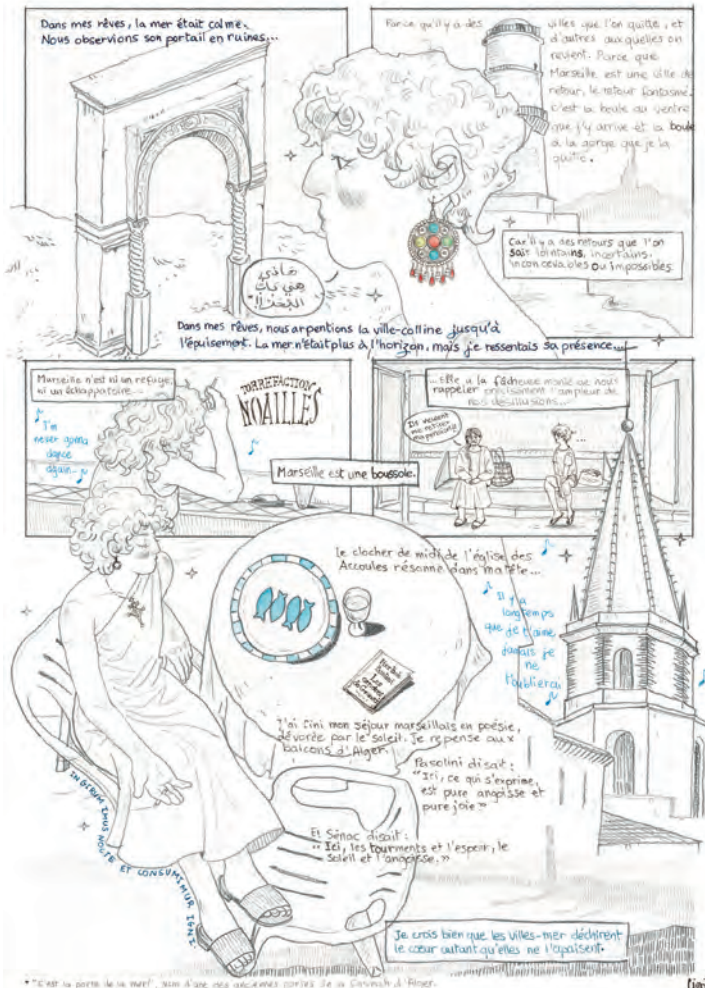
Dans ses trois planches dessinées, Gigi cherche l'écho d'Alger à Séville, Naples et Marseille où la mer, présente ou fantomatique, anime des paysages sensoriels. Les parfums, les sons, le soleil, la couleur des pierres tissent des liens entre les quatre villes, mélangent les souvenirs et les rêves. Le trait gris à peine appuyé hésite entre la précision et l'impression : la présence forte du personnage s'impose dans des décors où l'architecture surgit parfois détaillée, parfois suggérée. La couleur en touches légères vient révéler des éléments pour mieux provoquer les sens.

Ébauche des villes-mer

29,7 X 42 cm, dessins au crayon et aquarelle sur papier à grain, 2026



Sotto i limoni (Sous les citronniers)



Poésie sur le fort



À Séville, la mer n'est pas à l'horizon, mais sa présence se fait sentir...

La mer au loin, mais le Guadalquivir au plus près...

Sans doute imbibe-t-il de tourments méditerranéens la pierre almohade qui conforte la ville?

À Séville, je retrouve mes habitudes, du jasmin dans les cheveux...

... et la fraîcheur consolatrice des céramiques...

Les soirées pluvieuses sévillanes sont longues et tendres...

VERMUT DE LA CASA 4,70 €

واش الحاربي... نهديق...

Et le silence qui habite les calles n'est pas lugubre...

CASA PLACIDO

L'odeur ancestrale des orangers embaume des matins roses et frileux...

Séville, comme Alger, renaît après la pluie.

* Et moi qui me croyais déjà en été...

Tikchbila (titre d'un chant populaire nord-africain, particulièrement connu au Maroc et en Algérie. "Tikchbila" est un glissement sémantique de "Triq Ishbilla", qui signifie "Sur la route de Séville". Le chant au rythme joyeux raconte toutefois une histoire tragique : celle de l'expulsion des Andalous sous le joug de l'inquisition espagnole catholique, contraints de parcourir des milliers de kilomètres afin de rejoindre l'Afrique du Nord.)

Khadija Mouffok alias Gigi

Khadija Mouffok est née en 2001 à Alger. Architecte de formation, elle poursuit actuellement un DSA Architecture et Patrimoine à l'École d'architecture de Paris-Belleville, après avoir obtenu un Master 2 de recherche « Ville, Architecture, Patrimoine » à l'université Paris-Cité, où elle s'intéresse à la dimension coloniale de l'architecture moderne à Alger dans les années 1950. Son œuvre convoque les questions d'identité, de mémoire et d'exil à travers une exploration sensible et poétique ancrée dans la ville d'Alger.

Italo Calvino disait: *Le città come i sogni sono costruite di desideri e di paure*. Les villes comme les rêves sont faites de désirs et de peurs.

J'écris en bleu, la couleur de mes rêves, la couleur de ma ville. Cette ville-mère, à présent ville-rêve. Chimérique, je guette ses fantômes au cœur des villes-mer. Sa présence se faufile entre les pierres almohades, les citrons perchés, les sanpietrini martelés par les pas d'une gent angoissée, heureuse, désireuse.

Ceci est une quête de constitution et non de restitution. Les villes-mer ne restituent pas la ville-mère, elles n'en révèlent que des bribes, parfois altérées, souvent fantasmées. L'après-Alger ne résiderait pas dans la quête désillusoire de la complétude, mais peut-être bien dans la tentative perpétuelle de compréhension de ce qui fait Alger, non de ce qu'elle est.

يقول الكاتب الإيطالي إيتالو كالفينو: "المدن، كالأحلام، مبيّنة من رغبات ومخاوف".

أكتب بالأزرق، لون أحلامي، ولون مدينتي. هذه المدينة-الأم التي بانت الآن مدينة-حلم. كأنني كائنة أسطورية، أترصد اشباحها في قلب مدن البحر. ينتسل حضورها بين أحجار الموحدين، وحبّات الليمون المتدلّية، وبلاط سان بيتريني التي تدكّها حُطى بشرٍ قلقين، سعداء، وراغبين.

هذا سعّي نحو التكوين لا الاسترجاع؛ فمدن البحر لا تستعيد المدينة-الأم، بل لا تكشف منها إلا شذرات، تكون تارةً مشوهة، وغالباً مُتخَيِّلة. إنّ ما بعد "الجزائر العاصمة" لا يكمن في البحث الخائب عن الكمال، بل ربما يكمن في المحاولة الأبدية لفهم ما الذي يصنع مدينة الجزائر، لا ما هي عليه في الواقع.



© Ana Urbano.

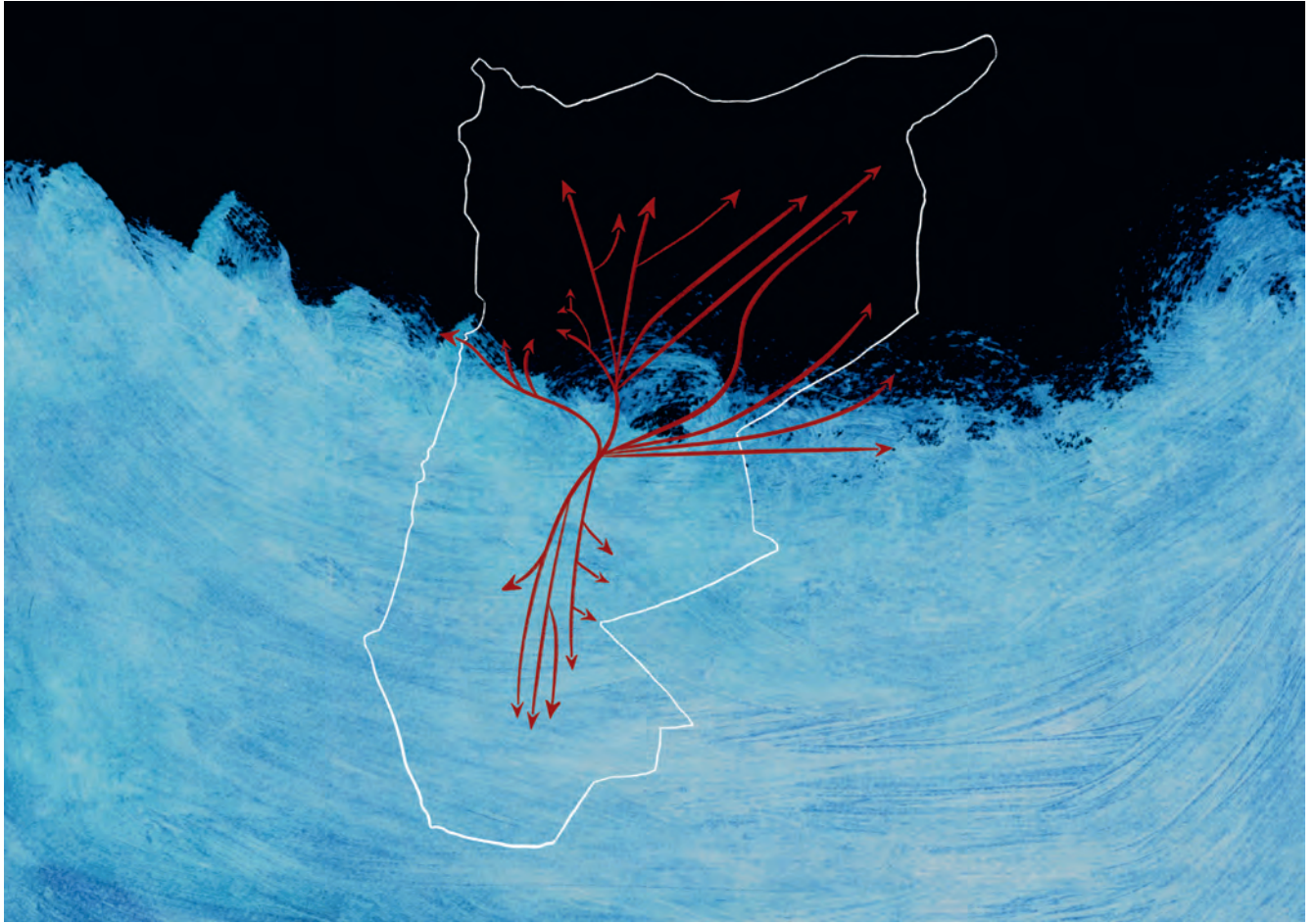
Le regard des éditrices

La terre, la mer et les airs sont les éléments que Nathalie a choisi de représenter pour évoquer trois états de migration. Chaque élément a sa propre couleur, sa propre matière forte qui contraste avec la délicatesse des éléments végétaux, des motifs de décors, des traits des personnages. La première et la troisième images sont construites en symétrie : des corps de femmes fusionnent avec la terre et la mer qui les portent, les déplacent, et dans ce voyage qu'elles semblent ne pas avoir choisi de faire, un oiseau les accompagne. Car les oiseaux ont au contraire liberté de survoler terres et mers au-delà de toutes frontières, c'est ce que raconte la deuxième image.

La Huppe / Al Hudhud / الهدهد

42 X 29,7 cm, numérique avec textures scannées,
tirage sur papier mat 300 g, 2026





٣- الشحرور / Al Shahrour / Le Merte

٢- بلاد الشام / Bilad Eh Sham



Nat
نات

Nathalie Saoud

Nathalie Saoud est née en 2000 à Mtayleb. Diplômée de L'Académie libanaise des Beaux-Arts (ALBA), en animation, illustration et bande dessinée. Elle expérimente différentes techniques pour s'adresser aux enfants dans ses images, souhaitant leur offrir une approche poétique du monde. Passionnée par la nature, elle s'inspire des formes et rythmes du vivant dans ses créations. Ses dessins tout en douceur et tendresse en témoignent.

Ces œuvres ont été créées début mars 2026, sous l'impulsion de l'urgence suscitée par les invasions israéliennes en cours au Liban. J'ai pensé aux femmes courageuses du Sud Liban, à la résistance qui se transmet de génération en génération, à toute une histoire marquée par les déplacements forcés.

En parallèle, témoin de la migration printanière annuelle d'oiseaux qui traversent notre ciel, j'ai été interpellée par un article daté du 13 mars 2026, publié sur *Middle East Eye*. Son titre: « Israël confronté à un problème inattendu lors de ses attaques: les oiseaux migrants. »

Cela m'a fait réfléchir à la façon dont les oiseaux parcourent de vastes distances parce que c'est leur droit de le faire. Que les frontières que nous traçons sur terre ne leur ont jamais été destinées... Et pourtant, d'une manière ou d'une autre, même ces lignes imposées en sont venues à perturber leur traversée.

أنجزت هذه الأعمال في أوائل مارس 2026، مدفوعةً بحالة الطوارئ التي فرضها الغزو الإسرائيلي المستمر للبنان. لقد فكرتُ في نساء جنوب لبنان الشجاعات، وفي المقاومة التي تتوارثها الأجيال، وفي تاريخٍ كاملٍ وسمته عمليات التهجير القسري.

وبالتوازي مع ذلك، وبينما كنتُ أشهد الهجرة الربيعية السنوية للطيور التي تعبر سماءنا، استوقفتني مقالٌ نُشر في موقع *ميدل إيست آي* بتاريخ 13 مارس 2026، تحت عنوان: "إسرائيل تواجه مشكلة غير متوقعة خلال هجماتها: الطيور المهاجرة."

جعلني ذلك أتأمل في الكيفية التي تقطع بها الطيور مسافات شاسعة لأن هذا حقها الطبيعي؛ فليس لها دخل أبداً بالحدود التي نرسمها على الأرض... ومع ذلك، وبطريقة ما، حتى هذه الخطوط المفروضة باتت تعترض طريق عبورها وتربكه.

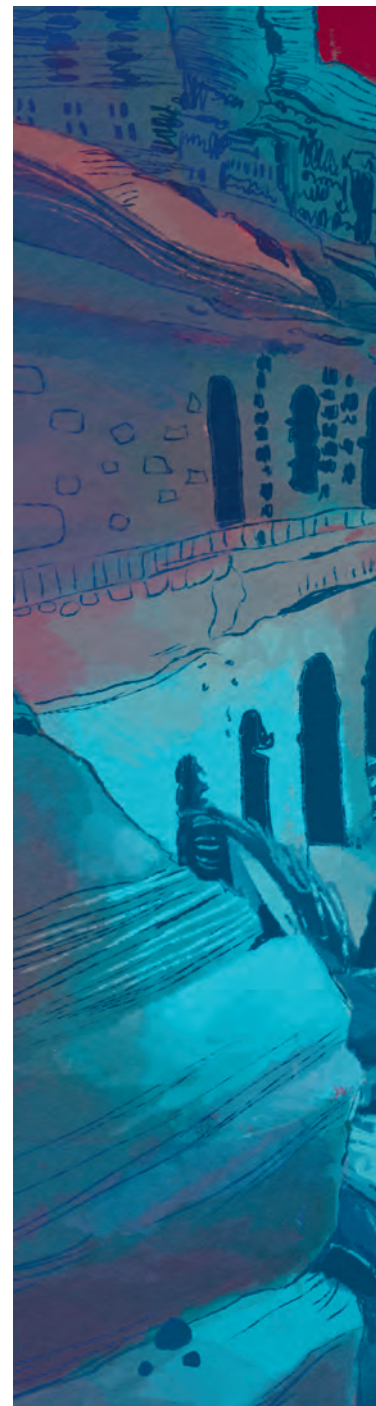


© Bertrand Gaudillère.

Hayam Safwat

Le regard des éditrices

Les trois images d'Hayam accompagnent Sayer dans son voyage. Dans deux d'entre elles, un personnage géant semble quitter la ville à vélo, dans la troisième, le vélo, déserté, est passé à l'arrière-plan. Qu'il s'agisse de ruines antiques évoquant une splendeur passée ou des rues animées d'une ville habitée, l'obsession de l'artiste semble être d'évoquer la vie courante, les



moments quotidiens, simples, vécus par des gens ordinaires afin que l'on n'oublie jamais l'humain, la vie derrière les pierres. Colporteurs, pêcheurs, marchands, hommes ou femmes qui flânent, animaux familiers, traversent ses images non dénuées d'onirisme. Sur chacune d'elles, un animal, immense – poisson, coq ou lapin – rappelle l'importance du vivant.

Le Voyage de Sayer
39 X 29 cm, numérique,
tirage sur Canson 300 g, 2026



Hayam Safwat

Hayam Safwat est née en 1982 à Alexandrie. Diplômée du Fine Art College de l'Université d'Alexandrie en design graphique et multimédia, son travail s'exprime essentiellement dans le livre pour enfants et la bande dessinée. Elle s'intéresse de près à la psychologie infantine et poursuit un master de recherche sur cette question. Ses techniques vont de la gouache à l'aquarelle en passant par le numérique.

Inspirée par les lieux historiques qui, autrefois, portaient en eux les odeurs des marchés et de ceux et celles qui s'y trouvaient, j'ai souhaité, à travers ces peintures, les reconsidérer. Loin d'être uniquement des constructions de pierres, ils sont aussi les fondements d'histoires entremêlées... La palette de couleurs utilisée, différente selon chaque élément, reflète cette succession de vies qui s'y sont déroulées. Lors de ce voyage, Sayer les déroule tout en les observant.

أعبرُ من خلال هذه اللوحات عن رؤية ملهمة
لأماكن تاريخية كانت يوماً ما تعبق برائحة
الناس والأسواق. هذا المفهوم، الذي يستحضر
حيوات الذين عاشوا في تلك الحقبة، يدفعنا
لإعادة النظر في هذه الأماكن، وإدراك أنها ليست
مجرد أحجار خاوية بلا أصل، بل هي حياة غابرة
نُقشت بكل تفاصيل القمص التي مرت عليها.

لقد استخدمت درجات ألوان مختلفة لكل عنصر،
لأعكس خصوصية كل منطقة تاريخية، ولأظهر
أننا حين نمرُّ بكل مكان، فإننا في الحقيقة
نشاهد عوالم متباينة.



© Bertrand Gaudillère.

Moez Tabia

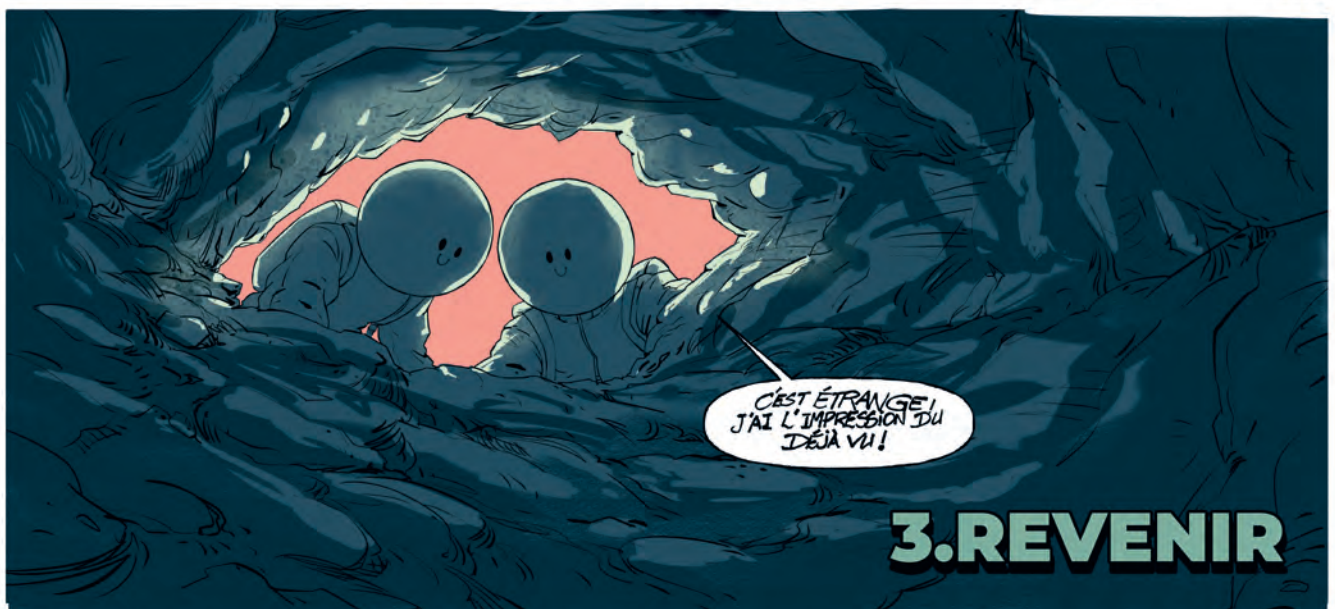
Le regard des éditrices

Dans le récit de Moez, la structure même du support, la bande dessinée, devient un espace dans lequel il piège ses personnages. En trois planches et treize cases, les deux personnages qui semblent être des aventuriers sont confrontés tour à tour à la perplexité, à l'excitation, à la colère et au renoncement provoqués par les trois mouvements qui leur sont imposés : l'arrivée, le départ, le retour. L'univers souterrain dans lequel ils sont enfermés est un décor minéral où Moez Tabia fait entrer par la couleur un contraste de lumières froides et incandescentes. Le chaud et le froid soufflent sur une aventure sans fin où chaque retour est une arrivée, et inversement.

Trame

29,7 X 42 cm, numérique,
tirage sur papier couché mat 400 g, 2026





Moez Tabia

Moez Tabia est né en 1985 à Tunis. Auteur, illustrateur et réalisateur diplômé en Arts et Communication de l'École des Beaux-Arts de Tunis. Lauréat du prix du meilleur manga au FIBDA 2014 pour *Oblation*, il est également membre fondateur du collectif Lab 619, primé au CairoComix et au Mahmoud Kahil Award. Son travail puise dans les genres de la science-fiction, du polar et du western.

Trame explore la relation entre perception, fiction et conscience. L'œuvre met en scène deux figures anonymes vêtues de combinaisons de cosmonaute qui se tiennent devant l'entrée d'une grotte, espace symbolique de l'inconnu et de l'exploration intérieure. En pénétrant cet espace, les personnages découvrent progressivement qu'ils ne sont pas dans un lieu réel mais à l'intérieur d'une bande dessinée. Cette révélation transforme les éléments du médium — cases, bulles et séquences — en une structure tangible avec laquelle ils peuvent interagir.

Face à cette découverte, deux attitudes se confrontent: l'une accepte et joue avec les règles de cet univers fictionnel, tandis que l'autre perçoit les cadres comme une forme d'enfermement. Le récit se conclut par une boucle où les personnages retrouvent l'entrée de la grotte, introduisant l'idée d'un éternel retour et d'un « déjà-vu » qui interrogent notre propre rapport à la réalité et à ses constructions narratives.

حبكة - يستكشف هذا العمل العلاقة بين الإدراك والخيال والوعي. يجسد العمل شخصيتين مجهولتين ترتديان بدلات رواد فضاء، تقفان أمام مدخل كهف؛ ذلك الحيز الرمزي الذي يمثل المجهول والاستكشاف الداخلي. ومع توغلهما في هذا الفضاء، يكتشف البطلان تدريجياً أنهما ليسا في مكان واقعي، بل داخل شرائط مصورة. هذا الإدراك يُحوّل عناصر الوسيط الفني — من مربعات الحكاية، وفقاعات الحوار، والمشاهد المتتالية — إلى بنية ملموسة يمكنهما التفاعل معها.

أمام هذا الاكتشاف، يتصادم موقّان: أحدهما ينقبل قواعد هذا العالم الخيالي ويتلاعب بها، بينما يرى الآخر في تلك الأطر شكلاً من أشكال الحصار والاحتجاز. ينتهي السرد بحلقة مفرغة حيث يجد البطلان نفسيهما مجدداً عند مدخل الكهف، مما يطرح فكرة العودة الأبدية وظاهرة "شوهد من قبل"، التي تضع علاقتنا بالواقع وبناءاته السردية أمام المساءلة.



© Bertrand Gaudillère.

Amina Temmam

Le regard des éditrices

Le dyptique à l'acrylique d'Amina fait résonner des motifs, le dedans et le dehors, l'oiseau posé ou en vol, le fil qui attache ou le fil tranché, dénoué, qui libère ; l'infini du ciel et le fini trivial d'une chaise en plastique... Ces images évoquent les trois éléments, l'air avec ses nuages pommelés ou ses oiseaux, l'eau avec son bateau en papier fragile, et la terre avec sa chaise stable ; ou encore les mains aperçues qui, hors cadre, dessinent l'humain. Le rouge orangé, seule couleur de ces deux œuvres, symbolise-t-il alors le feu ? Ce quatrième élément, qui peut dire aussi bien la violence que la chaleur d'un foyer. Amina interroge avec son travail le prix du départ vers un ailleurs rêvé, les multiples facettes d'un dilemme complexe.



Ya Eli Rouht
60 X 60 cm,
acrylique et fils, 2026

Ya Rayah
60 X 60 cm,
acrylique et fils, 2026



Amina Temmam

Amina Temman est née en 1999 à Tlemcen.
Elle a suivi des études scientifiques et de management.
Artiste visuelle, défenseuse des droits humains
et militante féministe, son travail s'appuie sur la tension
entre intime et politique et s'exprime à travers le collage,
la peinture et les techniques mixtes pour créer des images
qui interrogent les corps contraints, les récits invisibilisés
et la mémoire collective.

Qu'échange-t-on contre la promesse d'un avenir? À travers ce diptyque à l'acrylique, j'explore le mouvement non pas comme une liberté, mais comme une tension. Entre l'ancrage et l'arrachement, mon travail interroge le prix d'une « vie meilleure ».

Dans la première œuvre, *Ya Rayah*, une main invisible orchestre un ballet fragile : oiseau, nuage et origami sont suspendus à des fils. Ce voyage est-il un choix ou une manipulation? Face à cette agitation, une chaise en plastique blanche, familière, ordinaire, marque le point fixe. Elle devient le témoin d'une absence ou d'une lucidité : celle de celui qui reste.

La seconde toile, *Ya Eli Rouht*, agit comme un miroir assombri. Les formes se figent, les couleurs s'éteignent. Ici, c'est le coût de l'adaptation qui se révèle : une perte de soi, un effacement progressif, un renoncement à l'éclat initial au profit d'une survie cadrée, normée, acceptable.

Si partir est un « mardi banal » pour les uns, c'est une impossibilité ou une violence pour d'autres. Je refuse de voir l'exil comme un simple récit d'aventure. C'est un dilemme systémique, façonné par des frontières qui ne sont pas seulement géographiques, mais aussi économiques et politiques.

Ces œuvres ne cherchent pas à résoudre le conflit entre le désir d'ailleurs et la nécessité de l'ancrage. Elles tentent d'habiter l'espace inconfortable qui les sépare.

ما الذي تُقايسه مقابل الوعد بمستقبلٍ ما؟

من خلال هذا العمل الثنائي المرسوم بالأكريليك، استكشف الحركة لا بوصفها حرية، بل بوصفها حالة من التوتر. بين التشبث بالأرض والافتلاع منها، يطرح عملي تساؤلاً حول الثمن المدفوع مقابل "حياة أفضل".

يا رايح: في اللوحة الأولى، تُدير يدٌ خفية رقصةً باليه هشة؛ حيث تتدلى طيور وغيوم وأشكال أوريجامي من خيوط. فهل هذا السفر خيارٌ أم تلاعب؟ وأمام هذا الصخب، يبرز كرسي بلاستيكي أبيض؛ مألوف، عادي، يُمثل النقطة الثابتة. إنه يتحول إلى شاهدٍ على الغياب أو على يقظة ذلك الذي بقي.

يا اللي رُحت: تعمل اللوحة الثانية كمرآة مظلمة؛ حيث تتبدل الأشكال وتنطفئ الألوان. هنا، يتجلى ثمن التأقلم: فقدان الذات، والمحو التدريجي، والتنازل عن البريق الأول لصالح بقاءٍ مؤطر، مقنن، ومقبول اجتماعياً.

إذا كان الرّحيل بالنسبة للبعض مجرد يومٍ ثلاثاء، عابر، فهو بالنسبة لآخرين استحالةٌ أو فعلٌ عنف. إنني أرفض رؤية المنفى كمجرد قصة مغامرة؛ بل هو معضلة منظومية، صاغتها حدودٌ ليست جغرافية فحسب، بل اقتصادية وسياسية أيضاً. لا تسعى هذه الأعمال إلى حل الصراع بين الشوق إلى الضفة الأخرى وبين ضرورة التجذر في المكان الحالي، بل تحاول سكن ذلك الحيز غير المريح الذي يفصل بينهما.



© Bertrand Gaudillère.

En coulisse : le collectif à l'œuvre

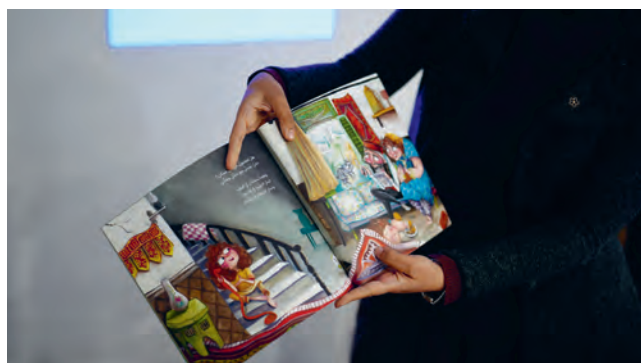
Nous avons accepté de participer au projet des *Images voyageuses* avant tout pour la possibilité exceptionnelle qu'il offrait d'être en contact avec des acteurs de l'édition, de découvrir des écosystèmes professionnels et des artistes issus de cinq pays dont la production dans le domaine de l'illustration est assez mal connue en France. Avec l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, le Liban, l'Égypte nous partageons une mer, une histoire ; les cultures du bassin méditerranéen imprègnent largement nos imaginaires et notre quotidien urbain. Pour autant, les échanges ne sont pas fréquents dans le champ d'une littérature jeunesse souvent confinée à la création européenne.



La première étape fut, grâce à l'Institut français, de rencontrer des éditeurs et éditrices de ces cinq nationalités, d'établir avec eux et elles ce que nous cherchions à faire découvrir à travers l'exposition qui serait l'aboutissement du projet, nous appuyant entièrement sur leur connaissance du paysage artistique contemporain de leur pays. Nous nous sommes ensuite retrouvés autour d'une première sélection constituée à partir d'un appel à participation lancé aux artistes dans chaque pays, dont les travaux avaient pu être repérés à l'occasion d'expositions ou dans diverses publications issues ou en marge du marché éditorial. Parmi les trente-cinq candidatures reçues, notre comité (composé de sept éditeurs et éditrices des six pays) en a retenu dix : deux artistes pour chaque nationalité. La rencontre avec les artistes sélectionnés se fit à Montreuil où ils furent invités au mois de novembre 2025, à l'occasion du Salon du livre et de la presse jeunesse.



Pendant toute une semaine, nous avons partagé nos expériences respectives, d'éditrices de littérature jeunesse françaises au Seuil Jeunesse et aux éditions La Partie ; d'auteurs et autrices, illustrateurs et illustratrices, artistes algériennes, tunisiens, marocains, libanais et égyptiennes. Les premiers échanges se sont portés sur notre rapport intime aux livres, chacun, chacune présentant un livre illustré qui lui était cher, mais aussi sur la question de la narration et en particulier de l'image narrative.



La richesse de ces échanges s'est nourrie de la diversité des profils et domaines artistiques (illustration, bande dessinée, art plastique, architecture), des langues parlées (le français, l'arabe, l'anglais), des histoires et des territoires de vie : la France, le Canada ou le pays d'origine, créent également les contextes singuliers de la création. Nous avons eu ce temps privilégié et long pour que chacun, chacune puisse présenter au groupe son propre univers à travers ses recherches, ses publications, ses projets. Nous avons toutes les deux animé cette semaine de travail en essayant de dégager un ou plusieurs angles susceptibles d'articuler ces univers variés autour d'un thème choisi

au préalable et qui serait celui de l'exposition, Arriver - Partir - Revenir.



Un premier atelier de cadavre exquis en images, à partir de ces trois verbes, a permis d'entrer dans la thématique. L'interprétation individuelle des notions imposées a produit, par la diversité des expressions comme des techniques utilisées, une œuvre pour le moins hétéroclite de laquelle émergeaient cependant des motifs récurrents, tels que l'oiseau, la famille, le groupe...

Le même exercice, répété avec du texte, a confirmé ces motifs et composé un poème de voyages où se mêlaient le concret et l'onirique. Notre rôle était avant tout d'accompagner ces dix artistes dans le projet d'exposition collective, mais aussi de leur offrir notre compétence d'éditrices de livres illustrés pour préparer une présentation de leurs travaux qu'ils et elles devaient faire devant un public professionnel invité au Salon du livre : les aider à hiérarchiser, organiser leur *book*, faire des choix parmi leurs différents travaux, leur permettre d'exercer leur discours, de clarifier leurs intentions. Ces présentations se sont déroulées le vendredi matin concluant une semaine dont nous retenons aujourd'hui un fort sentiment de partage et de communauté d'intérêts.

Pour nous, les « Images voyageuses » ont tenu leur promesse de dépaysement ou, plus précisément, d'agrandissement de nos paysages humains et artistiques.

Angèle Cambournac et Béatrice Vincent

Images voyageuses

Arriver-Partir-Revenir

Une exposition dans le cadre du projet *Livres des deux rives* de l'Institut français, conçue en partenariat avec le Salon du livre et de la presse jeunesse (SLPJ) en Seine-Saint-Denis

Avec les artistes :

Sahar Abdallah, Égypte
Sandra Aboujaoudé, Liban
Aya Ben Amor, Tunisie
Anaëlle Myriam Chaaib, Maroc
Mohamed Haïti, Maroc
Khadija Mouffok alias Gigi, Algérie
Nathalie Saoud, Liban
Hayam Safwat, Égypte
Moez Tabia, Tunisie
Amina Temmam, Algérie

Texte : Kamel Khelif

Traduction français/arabe : Miranda Beshara

Coordination artistique et éditoriale :

Nathalie Donikian, directrice du pôle
Programmation littéraire et création artistique, SLPJ
Géraldine Prévot, responsable du pôle Livre
et édition, Institut français
Djamila Sapparbaev, chargée de projet
Livres des deux rives, Institut français

Accompagnement artistique, animation des ateliers :

Angèle Cambournac, éditrice, Seuil Jeunesse
Béatrice Vincent, éditrice, La Partie

Scénographie : Claudine Bertomeu

Graphisme : David Fourré

Montage des toiles : Toiles et encadrements

Tirages et encadrements : Studio Aza

Conception pupitres : Atelier Ni

Impressions : 2Bprint

Remerciements chaleureux

Au comité éditorial :

Khaled Abdel-Hamid, éditions Marah, Égypte
Zakia Bouassida, éditions La Voix du livre, Tunisie
Angèle Cambournac, éditions Seuil Jeunesse, France
Yasmina Naji, éditions Kulte, Maroc
Maya Ouabadi, éditions Motifs, Algérie
Rania Stephan, éditions et librairie Stephan, Liban
Béatrice Vincent, éditions La Partie, France

Aux responsables Livre du réseau culturel français à l'étranger, au sein des Instituts français d'Algérie, d'Égypte, du Liban, du Maroc et de Tunisie

Et à Charlie-Camille Flores, directeur,
Marie-Noëlle Perrine, responsable jeunesse,
Magalie Maynadier, chargée de programmation culturelle,
Joseph Iskandar, responsable technique (suivi du montage) et l'équipe technique, Bibliothèque l'Alcazar

Le projet *Livres des deux rives* est financé par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères.

IMAGES VOYAGEUSES

Édito.....	4
Pourquoi ma terre est si lointaine L'œil de Kamel Khélif	6
Sahar Abdallah	8
Sandra Aboujaoudé	12
Aya Ben Amor	16
Anaëlle Myriam Chaïb	20
Mohamed Haïti	24
Khadija Mouffok alias Gigi	28
Nathalie Saoud	32
Hayam Safwat	36
Moez Tabia	40
Amina Temmam	44
En coulisse: le collectif à l'œuvre	48

